Mohamed TALBI, Maurice BUCAILLE, *Réflexions sur le Coran*, Paris, Seghers, 1989. 21 × 13,5 cm, 245 p.

L'*avant-propos* (signé M.B.) signale que cet ouvrage voudrait s'inscrire dans le cadre d'un dialogue respectueux et constructif puisqu'il n'hésite pas à citer le texte même de la Déclaration du Concile Vatican II « sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes ». L'éditeur précise en sa présentation quelle est la part respective de chacun des deux auteurs. « Limitant strictement les considérations qu'ils développent sur le Coran au contenu du Livre, tout à fait indépendamment des problèmes d'actualité, les deux auteurs traitent chacun d'aspects fort différents : l'un fait part avant tout de ses préoccupations spirituelles et métaphysiques, l'autre présente une recherche qui est fonction de connaissances profanes modernes. Le P^r^ Mohamed Talbi, agrégé d'arabe, spécialiste de l'histoire musulmane médiévale, enseignant à la faculté des lettres de Tunis, nous offre ses réflexions sur ce qu'est pour lui la nature du texte coranique, réflexions qui doivent guider sa lecture en insistant tout spécialement sur les enseignements relatifs à la vocation de l'homme dans l'univers. Ses développements donnent une vue de la réalité d'un message spirituel sur lequel l'auteur appelle à méditer devant les conceptions erronées répandues en Occident, dont l'actualité offre de regrettables exemples, comprenant même celles émises par certains islamologues. Le docteur Maurice Bucaille, préoccupé de longue date par le sujet général de la compatibilité entre les enseignements des Écritures et les connaissances scientifiques, n'eut initialement que la Bible à la disposition de son étude. Pour juger du contenu du Coran de ce même point de vue, il dut apprendre l'arabe. Il découvrit alors, à sa lecture du Coran, des réflexions sur des phénomènes de la nature et des données sur l'histoire religieuse qu'il confronta avec des faits dûment établis par la science et des acquisitions modernes relatives à certains aspects de l'histoire religieuse. » Ce double projet restreint d'emblée la portée du titre lui-même : le lecteur ne trouve en ce livre ni une mise à jour des dernières recherches concernant l'histoire critique de la composition et de la transmission du Coran, ni même une étude d'ensemble de son contenu qui puisse en renouveler la compréhension en recourant aux sciences linguistiques et humaines d'aujourd'hui. On y parle peu d'exégèse au sens strict.

Le P^r^ Md Talbi se propose de répondre à la question : « Comment un message révélé il y a plus de quatorze siècles peut-il s'adresser à l'homme d'aujourd'hui ? », d'où le titre de sa contribution *Quelle clé pour lire le Coran ?* (13-154). Dépassant les questions de l'*objectivité* du Coran (15-19) et convaincu que « toute connaissance est une saisie de l'objet par un sujet », il se situe comme croyant pour qui « le Coran est, contenu et forme, l'utime Parole de Dieu aux hommes, vérité et perfection, descendu sur le ' Sceau des Prophètes ', transmetteur intègre et fidèle du Message » : c'est dans ce cadre qu'il entend fournir « quelques clés pour une lecture intelligente du Coran, pas *toutes* les clés, ni *la* clé », car pour lui « le Coran doit faire l'objet d'une lecture plurielle ». Tout ce qu'il dit alors de l'*impératif coranique* (20-32) est très vrai, mais ne vaut que pour « les musulmans arabes » (les 80 % de musulmans non arabes n'auraient-ils pas droit à d'autre preuve que celle de l'*i'ǧāz* linguistique du Coran ?). Les passages relatifs à la première vision du Prophète (81, 15-29) et à la deuxième (53, 1-18) sont commentés par bien d'autres et l'A. n'hésite pas à affirmer qu'« aucun récit coranique n'est, *stricto sensu*, historique »,

BCAI 7 (1991) Talbi (M.), Bucaille (M.): Réflexions sur le Coran, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

car « la vérité du récit coranique est au-delà de sa trame, elle est dans ce que la Révélation en a fait ».

Après avoir rappelé avec objectivité quelles sont les *approches non musulmanes du Coran* (33-41) (il accepte loyalement « la récupération du Coran par la chrétienté » dans « les limites de l'esprit de respect et d'honnêteté qui caractérise la démarche du théologien catholique Cl. Geffré, ou celle du théologien orthodoxe O. Clément ») — et il démontre en avoir une connaissance directe, précise et actuelle —, il s'étend longuement sur les *approches musulmanes du Coran* (42-76). Il sait que « pour le Christianisme Dieu s'est révélé *en une Personne*, le Christ, *Parole incarnée* (si bien que « l'écriture biblique, et plus spécifiquement évangélique, ... est une *écriture inspirée* sous l'influence du Saint-Esprit et ... soumise à la critique historique ») ... (et) pour les juifs et les musulmans la révélation c'est l'*Écriture*, une *Écriture dictée*, et non seulement inspirée ». Selon lui, « le Coran est une ' dictée surnaturelle ' sans que l'on puisse saisir le comment (*bilâ kayf*) de cette dictée... Ainsi défini, (il) peut être perçu comme un *Message théandrique*, en ce sens qu'il est, fond et forme, une *Parole entièrement divine*, en un support vernaculaire *entièrement humain*, en l'occurrence ' en une langue arabe parfaitement claire ', sans qu'il y ait pour autant en aucune manière ... confusion ou fusion entre Dieu et Sa Parole : le Coran n'est pas Dieu. » Il revient aux théologiens d'expliciter et d'expliquer une telle définition.

Et c'est pourquoi l'A. passe alors en revue les *commentaires* (49-51), anciens et modernes, tente l'*exploration de nouvelles pistes* (52-54), affirme l'*inimitabilité miraculeuse du Coran* (*iʿǧāz*) et s'étend longuement sur l'*iʿǧāz scientifique : le Coran et la Science* (55-66) qui tend à « y découvrir des allusions plus ou moins transparentes à des découvertes modernes ou récentes et totalement impensables jadis » : partisans et adversaires musulmans de cet *iʿǧāz* sont ici présentés en toute impartialité, mais il doit bien constater que « malgré toutes ces réserves, malgré les critiques et les sarcasmes, la vague qui porte l'*iʿǧāz* scientifique ne cesse de s'amplifier ... (car) on ne compte plus les colloques et autres congrès consacrés à l'*iʿǧāz* scientifique du Coran, souvent avec le soutien moral et financier des autorités ». Évitant ou refusant de donner une explication à ce phénomène des plus curieux et significatifs, il précise quelle est *la clé* (66-76) avec laquelle il entend lire le Coran. Pour lui, « les sciences modernes ... ne sont fécondes, dans une perspective de foi, que si elles se limitent à leur rôle de propédeutique, de clés pour ouvrir le Sens, ou le Signe, sans jamais se boucler sur elles-mêmes et s'institutionnaliser en une fin en soi qui se substitue à la Parole, la manipule, la récupère ou l'escamote ».

C'est dans cet esprit qu'il se livre alors à une longue méditation coranique sur *la vocation de l'homme* (77-140). L'homme, pour lui, vit dans « un univers qui a du sens et un sens », dont la finalité est « d'être homocentrique ». En effet, « l'homme (s'y trouve) dans le flux du Vivant : ' Qui se connaît, connaît son Seigneur ' (*ḥadîth*) » et le croyant sait insérer sa foi au cœur même des faits ou des théories de l'évolution universelle. Plus profondément, au *niveau ontologique : l'homme* (*est*) *projet de Dieu*, car le croyant en reçoit communication à partir « du *ghayb*, de l'invisible, un domaine que l'œil de l'observation, c'est-à-dire de la science, ne peut scruter. » M. Talbi médite, en les confrontant, les sept passages coraniques concernant la création de l'homme-Adam et la mise à l'épreuve des Anges (38, 71-74; 7, 11; 20, 116; 17, 61; 15, 28-31; 18, 50; 2, 30-34). Oui, « l'homme est ainsi un scandale et une énigme ... une conscience

BCAI 7 (1991) Talbi (M.), Bucaille (M.): Réflexions sur le Coran, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

libre ... mû par un projet, il a été ontologiquement illuminé par l'étincelle du *Rûḥ*, de l'Esprit qui l'avait coordonné au divin. L'homme tient ainsi de l'Éternel. » À partir de là, l'A. développe les thèmes du Vrai/Vérité (*al-Ḥaqq*), de « l'engagement sûr » (*al-Mīṯāq*), de « la nature spécifique » (*al-fiṭra*) et du « dépôt - clef de voûte » (*amāna*), ce qui l'autorise à descendre au *niveau existentiel (où) l'homme choisit la liberté.* Ce sont alors de nouvelles et profondes méditations sur les sept récits du péché d'Iblīs qui refuse de se prosterner devant Adam, se révolte contre l'ordre divin et s'efforce désormais d'entraîner l'homme en son refus de Dieu (38, 75-85; 7, 12-27; 20, 117-126; 17, 62-65; 15, 32-43; 18, 50; 2, 35-39). Au terme, pour l'A., « la vocation, tragique et exaltante, de l'homme est donc d'opter librement ... (et) en s'ouvrant à la guidance divine et aux Signes du Seigneur, d'incliner vers le Bien ».

Dans la seconde partie du livre, le Dr M. Bucaille énumère et précise ses observations sur les rapports intimes entre *Le Coran et la science moderne* (155-245) dont il semble s'être fait le héraut passionné. Après avoir rapporté comment, *face à la science moderne : (il est passé) de la Bible au Coran,* et après avoir exposé ses *préludes à un examen du Coran à la lumière des connaissances modernes,* il s'étend sur *les faits,* à savoir *les principaux enseignements du Coran face aux connaissances modernes* (171-211). En des *considérations générales,* il admet qu'« il serait absurde d'envisager un rapprochement entre d'une part l'Écriture et d'autre part ce qui, présenté comme une connaissance profane, ne constituerait pas une notion parfaitement établie ou serait encore à l'état de théorie » : c'est dans ce cadre qu'il reproduit ici les conclusions qu'il a déjà longuement étayées et commentées dans les trois livres qu'il a publiés sur la question (*La Bible, le Coran et la Science*; *L'Homme, d'où vient-il?*; *Les Momies des pharaons et la médecine*), en les rassemblant autour des thèmes que sont les cieux, la terre, le règne végétal et le règne animal, la reproduction humaine, l'origine de l'homme, la création, l'histoire des Hébreux en Égypte, Moïse et l'exode. Pour mieux illustrer tout ce qu'il avance en ces pages, l'A. reproduit *in extenso* sa conférence de Cordoue (14 octobre 1986) sur *quelques aspects de l'apport du monde musulman à la culture scientifique* (214-226), avant d'offrir en appendice quelques réflexions fort utiles sur *les méfaits des traductions du Coran* (229-237) et une *réponse à certaines objections* (238-245) concernant l'*iʿǧāz* scientifique du Coran. Pourquoi l'A. éprouve-t-il le besoin de signaler le succès de *La Bible, le Coran et la Science* « en milieu musulman francophone, puis en son édition en arabe et en bien d'autre langues » ?

Le lecteur attendait beaucoup de ces « réflexions sur le Coran » : il risque d'être déçu car trop de place y est faite à cet *iʿǧāz* « qualifié par ses partisans de *scientifique* (*ʿilmī*) et de bassement *concordiste* par ses adversaires » (p. 55), qui n'échappe pas à la tentation d'une « sollicitation du texte coranique » en y considérant comme *aujourd'hui muḥkama* des versets *jadis mutašābiha,* suite à une appréhension moderne unilatérale qu'inspirent des desseins apologétiques, voire polémiques. Une étude scientifique de ce débat tel qu'il s'est développé, d'une part, entre musulmans eux-mêmes et, d'autre part, entre musulmans et non-musulmans, pourrait sans doute libérer les uns et les autres et les amener avec le Pr M. Talbi à une lecture profondément religieuse du Message coranique. D'autant plus que le Dr W. Campbell a justement démontré dans *Le Coran et la Bible à la lumière de l'histoire et de la science* (Marne-la-Vallée, Farel, 1989, 328 p.) que l'on peut adresser au texte coranique toutes les réserves et toutes les critiques que le Dr M. Bucaille adressait unilatéralement au texte biblique.

BCAI 7 (1991) Talbi (M.), Bucaille (M.): Réfiexions sur le Coran, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'intérêt du présent livre réside donc dans cette présentation conjointe et contrastée de deux approches distinctes et parfois opposées du texte même du Coran en fonction d'attitudes préalables et de finalités différentes. Les méditations personnelles du P^r M. Talbi révèlent à juste titre les richesses insondables de ce texte lorsqu'il est appréhendé et interrogé par un croyant sincère qui se veut intégralement moderne en son humanisme et totalement orthodoxe en son islam : on ne saurait donc trop l'en remercier ici. Une ultime question ne manque pas cependant de surgir à l'esprit du lecteur : pourquoi les auteurs n'ont-ils parlé que de la « vocation de l'homme » et des « correspondances du Coran avec la science moderne » ? Un texte sacré n'a-t-il rien à dire sur Dieu lui-même et son *ghayb* le plus riche, surtout lorsque « c'est Dieu lui-même qui (y) parle », comme l'affirme Md Talbi en son « approche (du) fait coranique » ? Cette question ne saurait échapper à l'attention des théologiens musulmans les plus engagés dans leur foi.

Maurice BORRMANS
(P.I.S.A.I., Rome)

Roger ARNALDEZ, *Jésus dans la pensée musulmane*. Paris, Desclée, 1988. 12,5 × 20 cm, 281 p. (« Jésus et Jésus-Christ », 32).

La même année que sa profonde présentation générale de *L'Islam* comme religion, M. Arnaldez nous offre un nouveau volet de son étude sur le Christ des musulmans. Dès 1980 en effet, un premier ouvrage avait remarquablement dessiné « le portrait du Messie » d'après les commentaires coraniques (cf. *Bulletin critique* n° 1, 1984, p. 325 et suiv.). Cette fois-ci, c'est en substance le Jésus des soufis que nous apprenons à mieux situer. Il faut tout de suite le noter, ce qu'on pourrait appeler « le Christ musulman » peut encore être cherché dans d'autres secteurs. Quant au *ḥadīṯ*, déjà bien mis à contribution dans l'ouvrage connu du Père Michel Hayek, il est évidemment, comme seconde forme de la révélation, à l'origine de nombreux développements des exégètes du Coran et des mystiques de l'islam, chez qui on le retrouve par conséquent. D'un autre côté, la figure de Jésus chez les auteurs musulmans de notre siècle a fait l'objet de plusieurs bonnes études sélectives (par ordre chronologique, celles de Jacques Jomier, O.H. Schumann, Smail Balić, Mahmoud Ayoub...). En revanche, un livre sur Jésus et ses paroles dans les *aḫbār* imamites fait cruellement défaut.

Le présent ouvrage est divisé comme suit. I^re partie : « Jésus, figure du soufisme et maître de sagesse et de spiritualité » (chap. I : dans le commentaire coranique d'al-Qušayrī, m. 465 H. / 1072, *Laṭā'if al-išārāt*; chap. II : dans les livres d'*ādāb*, essentiellement chez Ǧāḥiẓ, p. 67-93, et chez Ibn ʿAbd Rabbihi, p. 93-103; chap. III : dans les œuvres des mystiques musulmans, représentés par Abū Ṭālib Muḥammad al-Makkī et par Abū Ḥāmid al-Ġazālī). II^e partie : « Jésus, Sceau de la Sainteté dans le soufisme d'Ibn ʿArabī. Sa place dans la mystique ésotérique » (chap. I : chez Ibn ʿArabī; chap. II : dans la pensée šīʿite; chap. III : dans le cas de Ḥallāǧ).

Il faut lire, p. 50 : « mais aussi du pronom *Huwa* »; p. 71 : « qui font sa beauté sans que l'une surpasse les autres »; p. 206, « Ce *ḥadîth* a été transmis par [Muḥammad] al-Bâqir et [Jaʿfar] al-Ṣâdiq »; et amender, p. 227, une traduction de Massignon : *al-Bayt al-maʿmūr* ne

BCAI 7 (1991) Talbi (M.), Bucaille (M.): Réflexions sur le Coran, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net